

FEYDEAU CHAMBRE 21

Le vaudeville dont Georges Feydeau est le héros

création originale
de Thierry Barbeau & Pierre Berriau

Avec

Philippe DUQUESNE

Pierre BERRIAU

Caroline PROUST

Michel BOMPOIL

Elise GHIENNE

Musiciens

Michèle MIMOUNI

Jean RAFFIN

Mise en scène

Thierry BARBEAU

ANGERS
NANTES
OPERA
www.angers-nantes-opera.com



Institut de Théâtre International

Organisation Mondiale des Arts de la Scène

GEORGES FEYDEAU

a fini fou. Interné dans une maison de santé, à Rueil-Malmaison, de 1919 à 1921.

Le meilleur moyen de célébrer le centenaire de sa mort n'est peut-être pas de mettre en scène une de ses propres pièces mais d'en écrire une nouvelle.

Ecrire non pas une pièce historique mais, à partir de sa vie, écrire une comédie où Georges Feydeau, enfermé dans la chambre de son pavillon et enfermé dans sa propre folie, devient le héros de son propre vaudeville.

Et un homme qui connaît aussi bien les mécanismes du vaudeville ne peut que s'échapper par la grande porte.



Juin 1921. Rueil-Malmaison.

*Georges Feydeau, célèbre vaudevilliste
Sacha Guitry, ami d'un célèbre vaudevilliste
Camille Claudel, artiste « libre » internée
Un général-docteur presque sud-américain
Des domestiques maîtres du jeu.*

*Du faux cinéma et du vrai vaudeville asiatique
Des clairs de lune pianistiques de Debussy
De la pulsion charnelle
De l'espoir d'une grande santé retrouvée.*

*Et une chambre 21 avec une porte.
Ne reste plus qu'à l'ouvrir.*



FEYDEAU, CHAMBRÉ 21

Durée 1h50

IDÉE ORIGINALE ET ÉCRITURE
THIERRY BARBEAU
PIERRE BERRIAU

MISE EN SCÈNE

THIERRY BARBEAU

DISTRIBUTION

PHILIPPE DUQUESNE
CAROLINE PROUST
MICHEL BOMPOIL
PIERRE BERRIAU
ELISE GHIENNE
et une comédienne (distribution en cours)

MUSICIEN(NE)S

MICHÈLE-ANNA MIMOUNI (piano)
POETa (guitares et machines)

MAQUILLEUSE

MÉLANIE BRUNEAU

COSTUMES

Fabriqués par les ateliers **d'ANGERS-NANTES OPERA**

COSTUMIÈRE

CAROLE ABDOU-COLLIN

CRÉATIONS MUSICALES

PIERRE BERRIAU & POETa

ÉQUIPE VIDÉO « Réclame »

JACQUES RAFFIN, GÉRÔME SALDÈS.

AVEC LE SOUTIEN de

Centre Français de l'institut international de Théâtre (ITI- UNESCO)
Atelier Costume de ANGERS NANTES OPÉRA
La Ville de la Roche sur Yon (Aide à la Création)

Thierry BARBEAU (écriture et mise en scène)



Thierry Barbeau, après un CAPES de Lettres Modernes où il étudie et pratique le théâtre sous la direction de Gilles Tamiz, obtient une certification complémentaire en art dramatique.

Il continue à écrire à titre personnel, adhère à la SACD et fonde une compagnie professionnelle (les mains dans les poches) pour laquelle il écrit et met en scène des spectacles qui croisent les disciplines entre théâtre, musique, cinéma & danse.

Djangor joue Django qui narre la vie de Django Reinhardt et la naissance du Swing.

L'illusion Molière qui explore la relation Molière et Corneille.

Ne Pas Aimer Phèdre qui déconstruit l'œuvre de Jean Racine pour la faire aimer.

et un dernier volet de cette trilogie du 17ème siècle, actuellement en écriture : **Shakespeare à Cosa Mentale**, projet qui entrecroise les langues et les

genres que sont l'italien, l'anglais, le français, la danse contemporaine, le théâtre et la musique.

Ses pièces sont également présentées en Espagne (Bilbao et Zaragoza) et en Suisse (Festival Francophone de Lausanne).

Suite à une formation à l'école internationale Jacques Lecoq, Thierry se perfectionne dans le jeu masqué. Il écrit, met en scène et participe comme comédien à sa création **L'Espion Blanc** qui entremêle musique en direct, cinéma muet et théâtre.

Écritures et mises en scène

DJANGOR LE MAGNIFIQUE Théâtre/Musique

L'ILLUSION MOLIÈRE Théâtre

DJANGOR Joue DJANGO Spectacle Musical

DJANGOR et DJAZZ Théâtre/Musique

SWINGUM Théâtre/Danse/Musique

L'ESPION BLANC Théâtre/Cinéma/Musique

NE PAS AIMER PHEDRE Théâtre/Cinéma

Interprétation

L'ESPION BLANC, rôle de l'espion.

Enseignement à l'Étranger

Formateur Théâtre à l'étranger comme intervenant extérieur (en Italie depuis 2014 ou en Russie à Moscou en 2017 et 2019)

Pierre BERRIAU (co-auteur, comédien)



Formé au conservatoire de Nantes puis au conservatoire national supérieur de Paris, Pierre Berriau n'a cessé d'évoluer simultanément entre le monde du cinéma et du théâtre en travaillant avec les plus grands réalisateurs et metteurs en scène.

Musicien et chanteur, il écrit également des chansons à partir de 2018 pour son premier album dont la réalisation est actuellement en cours.

Suite à une rencontre avec Thierry Barbeau, il se lance dans l'élaboration du spectacle « Feydeau, Chambre 21 » ; il y interprétera le rôle de Georges Feydeau.

THÉÂTRE

Il a travaillé au théâtre sous la direction de **Ivo Van Hove** (*Vu du Pont*), d'**Alain Françon** (*L'hôtel du Libre-Echange - Pièces de Guerre - La vie parisienne*), de Ladislav Chollat (*L'Ouest Solitaire*), de **Claire Simon** (*La Gare du Nord - Objets d'amour*), de Jérémie Lippman (*L'Affaire de la Rue Lourcine - Quelqu'un va venir*), de Claudia Stavisky (*L'Âge d'or*), d'Eric Elmosino (*Petit rôles*).

CINÉMA

Il a travaillé au cinéma sous la direction de **Francis Weber** (*Les Fugitifs*), de Manuel Poirier (*Marion*), de **Claire Simon** (*Sinon, oui*), d'**Olivier Dahan** (*Le Petit Poucet*), de Christian Vincent (*Sauve-moi*), de **Bertrand Tavernier** (*Laissez-passer*), de Jérôme Cornuau (*Les Brigades du Tigre*) de Romane Bohringer et Philippe Rebbot (*L'Amour Flou*), de **Michaël Haneke** (*Le temps du loup*), de **Benoît Jacquot** (*Les Adieux à la Reine*).



Philippe DUQUESNE

a travaillé au théâtre sous la direction d'Alain Françon (*Du mariage au divorce, l'Hôtel du Libre échange*), de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff (*Lapin Chasseur, les Pieds dans l'eau, Les Précieuses Ridicules*), de Jean-Louis Benoît (*Les Autres*), de Ludovic Lagarde (*Fairy Queen*) et au cinéma et à la télévision sous le direction de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff (*Les Deschiens*), de Dani Boon (*Bienvenue chez les Ch'tis*), d'Albert Dupontel (*9 mois ferme, Au revoir là-haut*), de Quentin Dupieux (*Au Poste*).



Caroline PROUST

a travaillé au théâtre sous le direction de Ivo van Hove (*Vu du pont*), de Jean-Louis Martinelli (*Kliniken*) et d'Alain Françon (*E, roman-dit*) et au cinéma sous le direction d'Alexandra Clert et Guy-Patrick Sainderichin pour la série policière de Canal+ (*Engrenages*), d'Alain Corneau (*Le Cousin*), de Christian Bonnet (*Une mort sans importance*)



Michel BOMPOIL

a travaillé au théâtre sous la direction de Yasmina Reza (*Comment vous racontez la partie*), de Stuart Seide (*Henry VI*) et de Marc Dugain (*Une banale histoire d'Anton Tchekhov*) et au cinéma sous le direction de Xavier Durringer (*La conquête*), d'Alain Chabat (*Didier*), d'Anne Fontaine (*Nettoyage à sec*), de Nicole Garcia (*Un beau dimanche*).



Elise GHIENCE

a travaillé au théâtre sous le direction de Catherine Gandois, de Pierre Debauche (*Théâtre Ecole d'Aquitaine*), de Carlo Boso (*La Folie d'Isabelle, Arlequin, Valet de deux maîtres*), de Danuta Zarazik (*le Cid*) et de Thierry Barbeau (*Ne Pas Aimer Phèdre*)



Michèle-Anna MIMOUNI (pianiste, interprète, compositrice)

Pianiste, chanteuse et auteur-interprète.

a composé et réalisé trois albums dont « *Entre Ombre et Lumière* » enregistré avec le pianiste de jazz Brad Mehldau.

Pianiste au restaurant Maxim's. Album « *Michele-Anna chez Maxim's* »



Jean RAFFIN (comédien, compositeur et musicien)

Guitariste et chanteur-interprète dans *Dirty Dance Swing*.

Compositeur de musique électronique pour le projet POETa.

Comédien, musicien dans *Djangor joue Django, L'illusion Molière* et *L'Espion Blanc* sous la direction de Thierry Barbeau.



NOTE d'INTENTION

Feydeau, fin de siècle, c'est l'histoire d'un homme qui a vécu à 200 à l'heure.

Feydeau a tout vu et tout connu : le tout-Paris, les grands boulevards, le luxe, le pouvoir, les femmes et les jeunes hommes, les collections d'œuvres d'art, la reconnaissance de ses pairs et la reconnaissance du public, les drogues, mais également la nostalgie, le doute créatif, les problèmes d'argent, la solitude ...

Et, quelques années plus tard, en 1919, c'est ce même homme qui finalement se retrouve en fin de vie au milieu de rien, avec un corps défaillant et un cerveau au fonctionnement chaotique. En somme, il sera aux premières loges pour assister au spectacle de la rapide dégénérescence de son être.

Un homme dont la vie se divise désormais en deux. La lutte éternelle entre les pulsions de vie et les pulsions de mort : EROS contre THANATOS.

La mort gagnera toujours trop tôt.

Alors nulle autre issue que de mettre en scène ce désir, jusqu'au bout et jusqu'au dernier souffle. Le sien et le nôtre.

Tout faire pour continuer à faire vivre le désir à n'importe quel prix
Le désir comme seul antidote à la mort.

Le désir de jouer sa vie comme une pièce et la pièce comme sa vie.

Le désir plein et total de faire rire

Le désir de valser et de faire chanter les voix

Le désir de recréer sur scène le jeune cinématographe

Le désir du spectacle total.

Et le désir de raconter, dans un grand éclat de rire, la tragi-comédie de Georges Feydeau comme l'image de notre grande comédie humaine et existentielle à tous.

pierre berriau . thierry barbeau . janvier 2018.

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE & MUSICALE

« Je suis pétrifié d'admiration devant le mathématicien, l'horloger, l'ingénieur, le thaumaturge, le démiurge qui invente, rêve, combine, construit, remonte, fait marcher imperturbablement et impeccablement une machine aussi compliquée, aussi miraculeuse, aussi parfaite, sans que s'affole un seul rouage, sans que saute un seul ressort. »

Jean Richepin, poète et dramaturge (1849.1926)

Si le manuscrit de « **Feydeau, Chambre 21** » démonte à sa manière l'horlogerie précise des différents mécanismes du vaudeville, alors la scénographie elle-même donnera à voir une mécanique en état de marche.

Utiliser au maximum la machinerie théâtrale pour montrer les rouages à l'oeuvre, les forces ascensionnelles des décors, l'attraction des êtres et la pesanteur des corps.

Autrement dit, mettre en avant toutes les arcanes invisibles d'un spectacle en train de se faire. Ne pas cacher, mais montrer. Offrir en toute transparence ce grand jeu de construction pour décupler le plaisir du public d'être là, à la fois devant et à l'intérieur d'un spectacle.

Penser la musique comme une part indispensable du vaudeville. Les comédiens chanteront pour mettre en relief la profondeur des personnages jusqu'à la noirceur et, à l'inverse, leur joie et leur gaieté.

Piano à quart de queue classique pour la musique de Claude Debussy sous les doigts de Michèle Mimouni, accompagné peu à peu par la modernité des guitares et des machines électroniques.

Eloge du rythme, éloge du rire, éloge du mouvement.

DONNER À VOIR le spectacle



Georges Feydeau est fasciné par les inventions de son époque qui sont au coeur de son théâtre. Il suffit de penser au « fauteuil extatique » de *La dame de chez Maxim*, aux « lits sur tournette » dans *La Puce à l'oreille*, au « phonographe » dans *La Main Passe*.

Georges Feydeau et ses vaudevilles sont toujours la métaphore d'une construction mathématique infaillible.

La science sera donc sur le plateau ; comme lors de notre séquence « cinématographique ». Cinéma qui captivait Feydeau. Il a adoré voir Chaplin à l'écran en 1919. Ce qui a déclenché chez lui, l'écriture d'un scénario pour le cinématographe signé de la main du vaudevilliste et intitulé « *Les Etrangleurs Chinois* ». Il sera donc question de cinématographe et de vaudeville asiatique dans « Feydeau, Chambre 21 ».



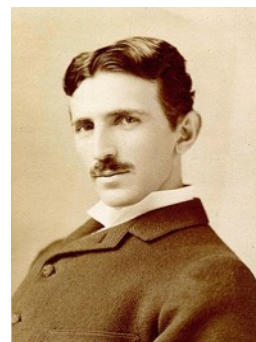
Arman « Chopin's waterloo » (1962)

Feydeau, à nos yeux, se rapproche aussi bien du génial inventeur et ingénieur **Nikola Tesla** que du sculpteur **Arman** dans leurs plaisirs communs de démonter et remonter des objets pour mieux comprendre de l'intérieur les mécanismes à l'oeuvre.

Autrement dit, le plateau ne sera pas « classique » et structuré comment un vaudeville du 19ème siècle mais, au contraire, il donnera à voir les parties éclatées de tout ce qui compose habituellement un vaudeville et le cerveau d'un vaudevilliste.

Dans le désordre il faudra compter, de manière visible ou invisible, sur des rouages et des apartés, des ressorts (comiques) et des lustres, des treuils et des tapis, des châssis et des lits, des paliers et des quiproquos et, bien évidemment, une porte. Celle de la chambre 21.

Être dans le cerveau de Feydeau à la fin de sa vie, c'est assister à l'impossible travail de celui qui était l'horloger, l'ingénieur, l'artiste qui peine à rassembler les morceaux épars de son esprit autrefois si brillant.



Nikola Tesla (1856.1943)

Sources bibliographiques

Feydeau, de Henry Gidel,
Georges Feydeau, l'homme et l'oeuvre, de Jacques Lorcey
Des éclairs, de Jean Echenoz
Tesla, l'éclair de génie de Massimo Teodorani
Arman, de Henry Martin

DONNER À LIRE. (Extrait)

Acte 2. Scène 6. Variations sur - Ciel mon mari ! -

Feydeau et Lucienne sont dans un lit, en pyjama.

Lucienne est femme de chambre. Maximilien Fouquart est le directeur de la clinique de Rueil-Malmaison.

LUCIENNE. Dites, vous qui écrivez des vaudevilles, vous écririez quoi dans cette situation ?

FEYDEAU. Quelle situation ?

LUCIENNE. La nôtre, un homme et une femme sont en pyjama dans une chambre.

FEYDEAU. Alors normalement si nous étions tous les deux en pyjama dans une chambre ...

LUCIENNE. Ce que nous sommes.

FEYDEAU. Oui, ce que nous sommes, et bien normalement quelqu'un surgirait par cette porte et crierait ...

LUCIENNE. *(fort)* "Ciel ! Mon mari ! "

FEYDEAU. Exactement. *(se reprenant)* Non ! Mais Non, pas du tout, Lucienne.

LUCIENNE. Ah bon ? Mais si. "Ciel ! Mon mari ! "

FEYDEAU. Mais non, c'est vous qui diriez ça "Ciel, mon mari! " . Tandis que la personne qui rentre par la porte, elle dirait quelque chose comme : " Mais Lucienne, qu'est-ce que vous faites là dans le lit de Feydeau ? " et vous ...

LUCIENNE. Quoi, moi ?

FEYDEAU. Vous, vous diriez à cet instant ...

LUCIENNE. *(trouvant)* Ah oui *(À part, plus fort)* "oh ! Ciel, mon mari ! "

FEYDEAU. Voilà, c'est ça. C'est très bien. C'est dans ce sens-là.

LUCIENNE. " Ciel mon mari", c'est encore un aparté.

FEYDEAU. On ne peut plus rien vous cacher, Lucienne. Vous êtes devenue très bonne apartiste.

LUCIENNE. *(songeuse)* Mais, là, personne ne rentre.

FEYDEAU. Non, là, personne ne rentre, non. *(un temps)* Si on faisait vraiment l'amour, ça pourrait aider.

LUCIENNE. Aider quoi ?

FEYDEAU. Aider à ce que quelqu'un rentre. Pour nous surprendre. C'est toujours comme ça que ça se passe, c'est toujours au moment fatidique de l'accouplement que quelqu'un surgit.

LUCIENNE. Monsieur Georges ... Ce n'est pas un peu un moyen pour vous de profiter de la situation ?

FEYDEAU. Comment ? Ah mais non, mais pas du tout !

LUCIENNE. Je vous vois venir, vous savez, je ne suis pas complètement ...

FEYDEAU. Mais au contraire, détrompez-vous, je ne profite absolument pas de la situation, c'est pour servir la situation. Pour l'illustrer. C'est vous qui me posiez la question, je vous réponds

LUCIENNE. On ferait l'amour, quelqu'un rentrerait ?

FEYDEAU. Oui. Automatiquement. Mécaniquement.

LUCIENNE. Vraiment ?

FEYDEAU. Lucienne, c'est toujours écrit comme ça : quand on fait l'amour, y'a toujours quelqu'un qui rentre quelque part ...

LUCIENNE. Et au bout de combien de temps ?

FEYDEAU. Combien de temps, quoi ?

LUCIENNE. On devrait le faire tous les deux combien de temps avant que quelqu'un ne ...?

FEYDEAU. Ah ! ... Je ne sais pas, c'est variable ces choses-là. On verra bien, on commence ...

LUCIENNE. Je croyais que c'était mécanique. Ce n'est pas précis une mécanique ?

FEYDEAU. Si c'est précis, c'est très précis, mais ça dépend des ... des rouages que vous utilisez. Plus le rouage de la mécanique est grand, plus il faut du temps. C'est comme une montre, plus elle est grande, plus il faudra du temps aux aiguilles pour faire le tour du cadran.

LUCIENNE. Ah oui ?

FEYDEAU. Mais oui, quand on regarde l'heure sur une petite montre, ça file comme un rien, alors que quand on regarde l'heure sur une grande horloge, ça va beaucoup moins vite.

LUCIENNE. J'ai quand même un peu de mal à vous suivre.

FEYDEAU. Si c'est comme cela, je ne dis plus rien.

(elle réfléchit)

LUCIENNE. J'ai du mal à vous croire.

FEYDEAU. Je vous dis, je dis ne plus rien.

LUCIENNE. *(après un court temps de réflexion)* Bon, je veux bien essayer de faire l'amour avec vous mais c'est uniquement pour voir si c'est vrai.

FEYDEAU. Ah mais ça l'est, c'est un fait scientifique.

LUCIENNE. Je vous préviens, si on le fait, c'est sans aucun sentiment particulier, on est bien d'accord ?

FEYDEAU. Ah mais oui, aucun sentiment, ça, vous pouvez me faire confiance. C'est mécanique.
(Changeant de ton) Aaahh Lucienne !

(au moment où ils commencent, la porte s'ouvre et Fouquart surgit)

FOUQUART. Mais Lucienne !! Qu'est-ce que vous faites là dans le lit de Feydeau ?

FEYDEAU. *(à Lucienne)* Tiens ! Qu'est-ce que je vous disais ?

LUCIENNE. Oh ! Incroyable !

FOUQUART. Qu'est-ce que vous répondez à ça Lucienne ?

LUCIENNE. Hein ? Euh ...

FEYDEAU. *(à Lucienne)* Mais oui, qu'est-ce que vous répondez à ça Lucienne ?

LUCIENNE. Ah oui *(à part, plus fort)* Ciel ! mon mari !

FOUQUART. Lucienne, enfin ! Qu'est-ce qui vous prend ?

LUCIENNE. Ce n'est pas comme ça ?

FEYDEAU. *(à Lucienne)* Mais si. C'est comme ça, c'est parfait. *(à Fouquart)* Bon, Fouquart, c'est très bien Fouquart, c'est très très bien votre arrivée, mais vous auriez quand même pu attendre un peu plus longtemps avant d'entrer. C'est un peu court pour nous.

DIFFUSION

D'Un Acteur, l'Autre – Odile Sage

01 69 49 32 09 / 06 81 91 45 08

acteur@orange.fr

www.dunacteurlautre.com



avec le soutien de



Institut de Théâtre International

Organisation Mondiale des Arts de la Scène

**ANGERS
NANTES
OPERA**
www.angers-nantes-opera.com

Ry *la ville*
La Roche-sur-Yon

